

QUICHOTTE



D'après Cervantès

Mise en scène
Isabelle Starkier

Avec
Eva Castro

Création lumière : Bertrand Llorca
Peintures : Jean-Pierre Benzekri
Décor, costumes, marionnettes,
masque : Anne Bothuon

Du 8 octobre 2011 au 7 janvier 2012

Les mercredi et samedi à 14h30, du mardi au samedi à 14h30 pendant les vacances. Scolaires les 20 octobre, 25 novembre, 2, 9 et 15 décembre. Relâches les 1^{er}, 9 et 16 novembre.

Théâtre Mouffetard, Paris 5^e

Du 30 novembre au 23 décembre 2011

Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h

Théâtre de l'Opprimé, Paris 12^e

STAR Théâtre / Cie Isabelle Starkier

Administration : startheatre@wanadoo.fr / 06 21 05 19 81

Diffusion: Christine BEAUVALLÉ / 06 82 09 33 04 / startheatre.diff@gmail.com

www.startheatre.fr

Le spectacle

Après *Scrooge*, d'après le *Conte de Noël* de Charles Dickens, j'ai voulu poursuivre l'adaptation des grands romans classiques à destination du jeune public – et plus généralement d'un tout public familial, puisqu'il s'agit d'une culture transgénérationnelle – avec *Don Quichotte*, d'après Cervantès....

Pourquoi ce texte ?



Parce que c'est un roman fondé sur le rêve, l'illusion, la fiction, le virtuel... toutes ces dimensions fondatrices de l'imaginaire enfantin. Pour Don Quichotte, les auberges sont des châteaux, les paysannes des princesses, les moulins à vent des géants. Don Quichotte vit dans ce monde virtuel créé par les livres – un clin d'œil à cet imaginaire, qui fait d'ailleurs souvent référence aux chevaliers et qui supplante aujourd'hui la littérature. ... Quichotte part, en enfant de cinquante ans, dans le monde réel recouvert du voile de la fiction. Il use d'objets, de marionnettes, de masques et surtout, surtout de jeu pour recréer le décor et les personnages de ses aventures depuis son lit/livre, transformé en champ de bataille. Le jeu de l'actrice magicienne et manipulatrice puisqu'elle incarne tous les personnages de cette folle épopée, ramène Don Quichotte épuisé à son lit et à son livre pour y mourir... ou y dormir... « Mourir, dormir, rêver peut-être... »

Parce que, étymologiquement, Don Quichotte c'est aussi un totem : le porteur de Vérité (traduction de Q'Xote en araméen). Il est LE personnage qui nous aide à interpréter ce qu'il y a derrière la réalité, qui apprend aux enfants à décoder le monde, à décrypter les signes et à savoir regarder derrière le miroir comme Alice (les grands mythes se rejoignent). Dans notre société lisse du spectacle, qui nous impose ce qui fait tout de suite sens, Don Quichotte nous permet de réinventer les signes cachés, le non-dit, le jeu des mots, les métaphores – tout ce qui appartient au pouvoir du Livre et de son interprétation.

Parce que Don Quichotte c'est enfin le redresseur de torts, l'homme épris de justice et d'utopie. Dans notre monde matérialiste, c'est une quête qui mérite qu'on la retrace au gré d'une histoire fantasque mais émouvante. Transformer la réalité, serinée par le parent obtus qu'est Sancho, pour qu'elle corresponde à nos rêves : une ambition que peut-être nous, adultes, avons gardé de notre enfance et qui demande « la bonne distance » - savoir se battre pour ses rêves mais savoir aussi renoncer à eux lorsqu'ils mettent en péril notre existence (physique ou psychique). La princesse charmante peut parfois n'être qu'une paysanne, c'est aussi là que la réalité peut être embellie par le rêve si on sait regarder et voir, derrière l'ordinaire, l'extraordinaire.

Comment le monter ?

Lorsqu'on se trouve devant les deux volumes de l'œuvre magistrale de *Don Quichotte de la Mancha*, on se demande par quel "bout" prendre ces histoires dans l'histoire, ces aventures toutes plus signifiantes l'une que l'autre, ces anecdotes et ces mots d'esprit, ces graves plaidoyers et ces comiques de situation... J'ai donc choisi d'insister davantage sur le dialogue que sur le récit et de retenir les scènes où se côtoient et se confrontent une trentaine de personnages, puis d'organiser ces scènes autour des trois axes qui m'ont retenue, charmée, bouleversée : l'apprentissage de l'échec chez un Don Quichotte qui n'est jamais humilié ou ridicule lorsqu'il se relève de ses justes mais impossibles combats ; l'humiliation, n'existant que dans le regard que les autres portent sur ce qu'ils nomment un

« inadapté » ; la sagesse des fous ou comment le décalage, l' « inadaptation » du rêveur rend son utopie réelle et juste.

L'apprentissage de l'échec est illustré dans les trois premières aventures : les moulins, les moutons et les forçats... Apprendre qu'on peut, qu'on doit se relever si le rêve est beau et l'opiniâtreté justifiée. Apprendre à s'accrocher à son imaginaire, à ne pas se sentir ridicule par le regard souvent acerbe que les autres portent sur soi. Apprendre la logique de la persévérance et de la foi en l'homme, en sa volonté, en son libre-arbitre...

L'humiliation, c'est cette cruauté que nous éprouvons depuis notre enfance dès qu'il y a rébellion, ou différence ou non-conformisme. Cette humiliation par les autres (et non en soi), c'est la Duchesse, personnage terrible qui manipule et met en scène la dérision du rêve quichottien. Duchesse d'Alice et son château de cartes qui méprise Don Quichotte, mais n'en devient que plus méprisable en obligeant Sancho à se fouetter pour « désenchanter » Dulcinée.

La sagesse des fous, c'est le règne (éphémère) de Sancho sur sa grande île du Baratin. Là, il va rendre des jugements dignes de Salomon pour finir par reprendre sa liberté, de son plein gré, en décrétant que le pouvoir détruit ceux qu'il touche, leçon d'une modernité stupéfiante...

La comédienne rentre dans le livre-drap, fait et défait l'histoire en la lisant. Elle sera à la fois Quichotte qui manipule Sancho puis, après l'épisode de la Sierra Morena, Sancho manipulant Quichotte... Car Sancho est le rêve de Quichotte tout comme Quichotte, pour Kafka, est le rêve de Sancho...

Un projet à trois...

J'ai tout de suite pensé que ce projet était un projet commun : une rencontre entre un metteur en scène, une comédienne et une plasticienne. L'univers d'Anne Bothuon – avec laquelle je poursuis cette collaboration depuis 2004 – et ses sculptures « marionnettiques » encadrent ce cheminement main dans la main avec la comédienne, Eva Castro, avec qui est née une grande complicité dès l'aventure de *Monsieur de Pourceaugnac* (création 2008). Ayant travaillé avec Ariane Mnouchkine et Omar Porras, elle était la partenaire idéale pour apporter tout son brio et son savoir-faire à l'incarnation de cette figure à deux têtes accompagnée d'une galerie de masques, d'objets, de pantins, de marionnettes plus surprenants les uns que les autres. Nous avons donc construit et inventé ensemble, dans des allers-retours entre le projet, le jeu, l'écriture, la musique et la scénographie le chemin de ce Quichotte qui se lance dans son épopée immobile. Le travail fusionnel souvent utopique entre le metteur en scène et ses comédiens a soudain magiquement pris corps avec ce face-à-face du seul en scène. Eva Castro porte à elle seule tout le poids de ce *Quichotte* à deux qu'elle a enfanté avec autant d'amour, de générosité, de ferveur que son metteur en scène....

Isabelle Starkier

L'équipe artistique



Eva Castro – comédienne

Eva Castro fait ses débuts au Teatro Estable de Granada, de la main de Fernando Cobos (Shakespeare, Brecht, Calderón...). Plus tard, elle travaille avec Ariane Mnouchkine (*La ville parjure* ou *le réveil des Erynnies* de H. Cixous), Omar Porras (*Noces de Sang de Lorca*), Hansgünther Heyme (en allemand, dans deux pièces de Lohenstein et en espagnol, dans *Le roi Lear* de Shakespeare), avec Charlotte Roos (*Le merveilleux mutant* de Heckmanns), Alain Fleury (*Papa's memori*, de Alain Fleury), Eudes Labrusse et Jérôme Imard (*Le rêve d'Alvaro* de Eudes Labrusse), Isabelle Starkier (*Monsieur de Pourceaugnac* de Molière). Elle joue dans *Goutte d'or*, monologue extrait de *Elise ou la vraie vie* de Claire Etcherelli, créé par elle grâce au Collectif

Femmes de Plume. Chant, lectures et soirées poétiques (Théâtre Éphéméride, Théâtre des Déchargeurs, La Balle au Bond...).



Isabelle Starkier – mise en scène

Après avoir usé ses fonds de jupe sur les bancs de l'École normale supérieure et avoir « passé l'agrégation d'abord », puis dans la foulée une thèse qui l'a menée sur les estrades (théâtrales) de l'université, Isabelle Starkier s'est également formée aux cours de Daniel Mesguich, puis aux Quartiers d'Ivry dirigés par Antoine Vitez, et ensuite par Philippe Adrien.

En 1985, elle crée la Compagnie du Star-Théâtre, qu'elle dirige depuis lors. Elle a mis en scène *la Dernière Nuit d'Otto Weininger* de J.Sobol (1988-91), *les Joyeuses et Horribles Narrations du Père Duchesne* de J-P Faye (1989), *Alors, l'apartheid est fini ?* (1991-1995), *Liens de sang* d'Athol Fugard (1991), *le Cabaret de la grand'peur* de Brecht et Weill (1992-2008),

Les lendemains qui chantent faux de J. Sobol (1995), *Molly chante Bloom* de J. Joyce (1994-96), *Molly des sables* de F. Gallaire (1994-2008), *les Exclusés* (1998-2001), *En pièces* de Marivaux-Feydeau-Pirandello (2000-2002), *Où va-t-on mettre le piano ?* de M. Chapsal (2001), *la Comédie des travers* de F. Sabrou et A. Blanchard (2001-2008), *Le Marchand de Venise* (2003) qu'elle a traduit avec M.Lederer aux éditions du Bord de l'eau, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht (2004-2008), *Scrooge* d'après Dickens à destination du jeune public (2005), *Le bal de Kafka* (2006) de T.Daly, joué à guichet plein à Paris en 2008 toujours en tournée, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière en tournée et au Théâtre Silvia Montfort en 2009 et enfin *Résister, c'est exister* (2008) d'A.Guyard à partir de textes de résistants, interprété par F.Bourcier, en tournée et à Avignon Off.

Elle a également été l'assistante de Daniel Mesguich et, outre nombre d'évènements et mises en espace, elle a mis en scène cinq spectacles en Israël. Elle a publié un essai sur l'antisémitisme (*Le juif et l'assassin*) et de nombreux articles dans diverses revues et colloques sur le théâtre. Elle travaille également beaucoup avec des chœurs amateurs.

Anne Bothuon – création pantins, costumes, décors

Formée aux Arts et Techniques du Théâtre à la Rue Blanche (ENSATT), Anne Bothuon a créé les costumes pour *Werther*, de Massenet, mis en scène par Mireille Laroche au Grand Théâtre de Tours (2001); *Gianni Schicchi* de Puccini et *Amfiparnaso* d'Orazio Vecchi, mise en scène de Laurent Serrano, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (Février 2002); *Le Dragon* de E.Schwartz, mise en scène de Laurent Serrano au Théâtre de l'Ouest Parisien (2003) ; *Ya Basta* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène de Kristian Frédéric au Théâtre National du Luxembourg (2003); *Les Cocasseries* mise en scène de Jacques Kraemer au Théâtre de Chartres (janvier 2004). Sa dernière création : *Kvetch* de Steven Berkoff, mise en scène de Laurent Serrano au Théâtre Mouffetard (2004). Elle a également créé des marionnettes pour *Maria de Buenos Aeres* de Piazzola au Festival de Bregenz (2000) et pour *La Belle Lurette* à la Péniche Opéra (2000). Elle travaille depuis plusieurs années avec Isabelle Starkier (*Têtes Rondes et Têtes Pointues, Le Bal de Kafka, Non/Actes de résistance...*).

Bertrand Llorca – création lumière

Après une formation en arts plastiques dans les ateliers de Claude Delhief puis aux Beaux Arts de Paris, Bertrand Llorca a suivi sur le terrain une formation de technicien du spectacle responsable des lumières. Depuis bientôt trente ans, il exerce son métier de régisseur et créateur lumière pour des spectacles et, parallèlement, une activité de potier.

Jean-Pierre Benzekri– dessins, peintures

Après une formation aux Beaux-Arts en Israël et une carrière d'illustrateur caricaturiste de presse, Jean-Pierre Benzekri a travaillé comme décorateur en Israël pour les Festivals d'Akko, du Teatr'Oneto, puis en France avec Isabelle Starkier, Jules-Benjamin Rosette, Alain Blanchard, Daniel Mesguich, William Mesguich, Frédérique Smetana, Jean-Francis Maurel... Jean-Pierre Benzekri est aussi photographe et réalise tous les clichés des spectacles de la Compagnie Isabelle Starkier.



Quelques mots sur l'auteur



Miguel de Cervantès (1547-1616)

La vie de Cervantès fut elle-même un roman, placée sous le signe de l'aventure.

Miguel de Cervantès est né dans la petite ville d'Alcázar de Henarès, à une trentaine de kilomètres de Madrid. Son père, médecin raté, n'arrive pas à nourrir sa famille et se trouve obligé de changer souvent de domicile pour fuir les créanciers. Voyages, détresse chronique, voilà ce qui rythma l'enfance et la vie de l'auteur. Son goût pour le théâtre s'éveille lorsqu'il assiste à des représentations que donnaient des comédiens ambulants. Très jeune, il quitte ses parents et se forge sa propre éducation au fil de ses rencontres avec quelques maîtres de la philosophie humaniste dont Erasme. C'est

grâce à sa passion de la lecture que Cervantès va construire et compléter sa culture.

Pour gagner sa vie, il devient soldat. À vingt-quatre ans, il perd une main dans la bataille de Sépante, est capturé par des pirates et vendu comme esclave. Sa captivité dure cinq ans. À son retour, il se met à écrire sa première oeuvre : ***Galathée***, une pastorale, style à l'eau de rose qui remporte un vif succès.

A partir de 1584, il commence à écrire pour le théâtre. Cependant ses pièces ne sont pas jouées, sans doute en raison de la concurrence incarnée par Lope de Vega, son contemporain et rival dont la gloire est bien établie. Pour survivre, il se fait alors collecteur d'impôts. Il connaît la gloire à la fin de sa vie, avec la publication en 1605 de son oeuvre maîtresse ***Don Quichotte de la Mancha*** (publiée en deux parties avec un intervalle de 10 ans entre les deux volumes : 1605-1615) qui participa à faire aujourd'hui de Cervantès la plus grande figure de la littérature espagnole. Il meurt peu après, en 1616 à Madrid.

Cervantes s'essaya à tous les genres littéraires. Sa poésie emprunta à tous les registres, de la plainte lyrique à l'ironie truculente, les mètres castillans alternant aux strophes italiennes. Son théâtre, passion la plus vive de l'auteur, fonda son originalité sur l'horreur et la violence, empruntées à la dramaturgie de Sénèque. L'art de l'écrit court lui permit d'analyser aussi psychologie et détours sentimentaux. L'être humain est saisi, à tous les niveaux de la société, dans ses caractères particuliers comme dans ses traits les plus humains, confirmant que Cervantès s'inscrivait bien dans un temps qui consacra la notion d'individu... Chacun de ces récits baigne dans l'atmosphère de l'Espagne des villes ou des campagnes : les contes moraux de ses ***Nouvelles exemplaires*** (1613) en sont les pièces les plus significatives. Le roman ***Don Quichotte de la Mancha*** est aujourd'hui reconnu comme le premier roman moderne. En effet, en parodiant un genre en déclin, le roman de chevalerie, qui dominait en son temps, Cervantès a créé un autre genre extrêmement vivace, le roman polyphonique, où se superposent les points de vue qui vont jusqu'à se confondre de manière complexe avec la réalité elle-même, en jouant avec la fiction.

scèneweb.fr

« Le pari est gagné avec cette actrice qui est une véritable magicienne. Eva Castro interprète tous les rôles de Don Quichotte à Sancho en passant par la Duchesse d'Alice avec une facilité déconcertante, et une concentration qui force l'admiration, tant elle a de choses à faire sur le plateau : changements de costumes, manipulation de marionnettes... La mise en scène d'Isabelle Starkier recèle de petites surprises et de trouvailles. Elle a travaillé avec la scénographe Anne Bothuon et le peintre Jean-Pierre Benzekri qui a calligraphié sur des draps des morceaux de textes de l'œuvre de Cervantès. L'ensemble illumine le visage expressionniste d'Eva Castro. » *Juillet 2011*



« Une vision poétique et touchante qui permet d'entrer dans l'esprit délirant de Don Quichotte. Un esprit à l'image de son armure dorée et craquelée : il brille et à la fois s'effrite sous nos yeux. Le sourire et le rire affleurent aussi, avec notamment une scène très réussie de projection sonorisée en direct par Eva Castro. **Quichotte** se termine sur une note de tendresse, nous laissant repartir avec des bribes de rêves dans le cœur. »
Juillet 2011



« Mettre en scène un tel morceau de littérature demande de procéder à des choix. Ici sont mis en avant trois grands thèmes. D'abord l'apprentissage de l'échec, de l'illusion, puis celui de l'humiliation avec la féroce Duchesse que les deux aventuriers rencontrent et, finalement, la sagesse des fous grâce à la présidence de Sancho Panza sur l'île du Baratin.

L'utilisation de marionnettes se révèle d'une pertinence flagrante. Tantôt c'est Don Quichotte qui manipule Sancho, puis l'inverse, d'autres fois encore ce sont eux qui se font manipuler, montrant comment tous deux agissent l'un sur l'autre et comment Sancho se révèle.

L'utilisation d'un écran vidéo par moments et du théâtre d'ombres entre parfaitement en écho avec la thématique de l'illusion. »
Juillet 2011